

LE PHENOMENE TALIBE : EVOLUTION ET SOLUTIONS

INTRODUCTION

L'Afrique est marquée par des crises et conflits multiformes dont les effets dommageables renforcent davantage la précarité des conditions de vie des enfants. Dans certaines contrées de la sous-région ouest africaine, un nombre substantiel de victimes sont des enfants laissés à eux-mêmes, souvent sans attache familiale ou communautaire solide et dont la prise en charge pose de sérieux problèmes de qualité, d'efficacité et d'efficience.

Afin de cerner les origines de ce phénomène, il est opportun de connaître l'historique de fléau qui expose ces milliers d'enfants à tous les dangers qui les guettent au quotidien. Mais aussi la connaissance des mesures prises pour l'éradication.

HISTORIQUE ET PROCESSUS D'EVOLUTION DES CONCEPTS « daaras » et « talibé »

A l'heure où l'islam faisait ses premiers pas en Afrique noire, l'une des premières institutions à être instaurées fut le « **DAARAS** ». Comptant s'installer fermement, Le *daara* ou école coranique, était le lieu où se transmettaient un patrimoine nouveau, une religion venue d'ailleurs. Les préceptes et concepts de base de ce nouvel enseignement devaient donc être apprivoisés, la tradition islamique traduite et poétisée à la mode du pays pour en faciliter la compréhension, les 6236 versets du Livre sus par cœur, le tout par une toute nouvelle génération d'intellectuels d'un nouveau genre, destinés, à leur tour, à s'assurer du rayonnement de l'islam à travers le continent. Pendant longtemps alors, le daara fut le lieu de formation par excellence de tous les petits garçons dont les familles voulaient s'assurer de leur éducation et qui habitaient des zones où l'islam avait été installé.

Le daara était très souvent un pensionnat complet, où les enfants venus de partout, vivaient ensemble, avec une vie rythmée par des sessions de cours de coran, de réitations des textes sacrés, de travaux manuels et aussi – c'est là que l'on va se pencher le plus – des moments où les talibés faisaient du porte-à-porte pour demander l'aumône : le **yarwaan**.

En sortant de leurs années de pensionnat donc, les « **ndongo daara** » ou **talibés**, en plus d'être des savants, étaient aussi des hommes bien éduqués, formés à la bienséance en société et à l'exemplarité. Aujourd'hui encore, parlant d'un homme ou d'une femme exemplaire, on peut entendre dire « talibé dëg lë » : « c'est une personne avec les qualités d'un vrai talibé ».

Cependant, cette notion a pris une autre tournure de nos jours causée par une mauvaise gestion des normes préétablies pour ces enfants.

Le mot talibé ressemble plus à des enfants de la rue. Mal vêtus, malnutris, souvent avec des problèmes de peau, on les croise dehors parfois jusqu'à très tard le soir, en train de demander l'aumône.

CAUSES¹

Ils sont obligés de mendier dans la rue plusieurs heures par jour, pour pourvoir aussi bien à leurs besoins qu'à ceux de leurs marabouts, car la plupart du temps leurs familles n'ont pas les moyens de contribuer financièrement aux dépenses de leurs écoles.

L'éducation qu'ils " autofinancent " par cette activité, consiste en l'apprentissage par mémorisation du Coran et la connaissance des valeurs de l'Islam. Elle doit leur servir de socle, pour devenir des adultes respectueux des préceptes de leur religion.

LES MESURES PRISES

Mais grâce aux nombreuses enquêtes, dossiers, reportages, articles, et actions sociales qui ont été menés ou qui sont parus sur ce sujet, on sait tous aujourd'hui quelles sont les conditions de vie de ces enfants dans beaucoup de ces daara qui n'en sont plus vraiment de véritables écoles. Et s'il y a bien un sentiment qui est partagé par tous (malgré les avis divergents sur la gestion des daara) c'est que la place des enfants n'est pas dans la rue. Le gouvernement du Sénégal, sous les pressions venant de toute part, a mis au point une loi qui interdit la circulation des enfants-mendiants dans la rue. Ainsi, plusieurs programmes et projets ont été mis en place pour stopper cela, c'est l'exemple de :

- **projet de loi portant modernisation des daaras** : il entre dans un processus de réglementation des daaras en tant que structures éducatives reconnues dans une logique d'amélioration des conditions générales d'apprentissage et de réglementation des daaras pour faciliter la prise en charge dans le système éducatif ;
 - ✓ Améliorer la qualité des enseignements et apprentissages dans les daara, assurer la formation initiale et continue des personnels enseignants
 - ✓ Renforcer le pilotage du système de modernisation des daaras.
 - ✓ Malheureusement le vote tarde à être effectué au niveau de l'Assemblée Nationale.
 - ✓ tissage et de fonctionnement

Il s'agira de contribuer à l'amélioration de la qualité des apprentissages par une campagne d'information et de sensibilisation; il s'agira aussi de les réorganiser en «daara» modernes qui associeront l'enseignement religieux, la langue française, une langue nationale et la formation professionnelle» (MEN, 2003, p. 125).

Ce projet a connu des avancées timides liées à des intérêts divergents entre l'État et les acteurs des «daara»; ce qui a par moment occasionné le blocage de celui-ci.

¹ **Yarwan en wolof signifie demander l'aumône.** Le yarwaan faisait partie intégrante de la formation des pensionnaires pour apprendre des qualités telles que l'humilité, la gestion du manque et de la faim, la reconnaissance et l'endurance. La pratique du yarwaan était sensée les débarrasser de tout égo, fatal à l'« homme qui souhaite se rapprocher du divin », mais ne représentait qu'une infime partie du mode de vie des talibés.

PROJET PADES : Stratégies de mise en œuvre:

Le programme d'appui au développement de l'éducation au Sénégal (PADES) est un programme d'un montant total de 72,2 M€, cofinancé par le PME (37,2 M€ en don) et par l'AFD (35 M€, 10 M€ en don et 25 M€ en prêt très concessionnel), et conçu pour soutenir la mise en œuvre par le Ministère de l'Éducation Nationale (MEN) des orientations du document révisé de politique du secteur de l'éducation du Sénégal, le Programme d'Amélioration de la Qualité, de l'Équité et de la Transparence du secteur de l'éducation et de la formation (PAQUET-EF), qui couvre la période 2018-2030. Le programme s'exécutera sur 4 ans (2019-2022) et sera clôturé au cours de l'année 2023. Le cofinancement est totalement fongible et supervisé par l'AFD en tant qu'agent partenaire du Partenariat mondial pour l'éducation (PME).

Dispositif de pilotage:

- ✓ Pilotage de la qualité dans une logique d'équité
- ✓ Pilotage technique de la politique éducative
- ✓ Pilotage de la dépense

● Projet PAQUET: Stratégies de mise en œuvre:

Les stratégies de mise en œuvre se traduisent en une combinaison de mesures politiques, institutionnelles, techniques, sociales et financières basées sur les axes stratégiques d'action et orientées vers la réalisation des objectifs stratégiques. Elles s'articulent directement aux résultats intermédiaires.

LES MANQUEMENTS DE CES MESURES

- Absence d'études préalables
- Divergences des intérêts des maîtres coraniques et les autorités et acteurs (d'où le manque de consensus de ces derniers)
- Les maîtres coraniques craignent de ne plus avoir de revenus si les talibés ne mendient plus pour leur ramener des pièces
- Manque d'implication ou écart des certaines parties prenantes

CONCLUSION

Le problème des enfants-talibé est bien encore d'actualité et les enfants des rues y sont souvent exposés à d'innombrables dangers. Même si la question des *daaras* demeure délicate à cause de leur positionnement historique et culturel dans le Sénégal, l'élaboration d'un véritable projet d'encadrement et de modernisation est à mon sens non-négociable.

Il est donc important que les principaux acteurs chargés de concevoir et de piloter les services de protection au Sénégal soient invités à une réflexion critique sur la protection de l'enfant en général et la prise en charge alternative des enfants en rupture familiale, à la lumière des lignes directrices internationales en la matière.

ALEFS

Chantal MARSAL

Sociologue